

« On apportera, pour l'homme à purifier, deux oiseaux vivants, purs »

La leçon sublime de l'oiseau abattu - sa propre bassesse. Et celle de de l'oiseau vivant qui s'envole dans le ciel - la grandeur du Créateur

Lors du prochain Shabbat, nous lirons deux Sidrot – celle de Tazria et celle de Metzora. En effet, telle est la règle lors d'une année non embolismique – lire quatre paires de Sidrot : Vayakhel-Pikoudei, Tazria-Metzora, Acharei Mot-Kédoshim et Béhar-Béhoukoti. A contrario, lors d'une année embolismique, toutes ces Sidrot sont lues séparément. La raison est enseignée par le Talmud (*Méguilah, 31b*)¹ :

Une Beraïta enseigne. Rabbi Shimon Ben Eléazar dit : Ezra institua pour Israël de lire les malédictions écrites dans le Lévitique (i.e. Béhoukoti) avant Shavouot, et celles écrites dans le Deutéronome (i.e. Ki Tavo) avant Rosh Hashana. Quelle en est la raison ? Abayé ou selon s'autres, Resh Lakish, répond : afin que l'année s'achève ainsi que ses malédictions.

Le Talmud demande² : « **Nous comprenons celles du Deutéronome, la raison de « que l'année s'achève » s'applique, mais celles du Lévitique, la fête de Shavouot est-elle un nouvel an ?** ». Le Talmud répond³ : « **En effet, la fête de Shavouot est aussi un nouvel an, car il est enseigné : lors de Shavouot, on juge les fruits de l'arbre** ».

Les Tossefot (*ad loc., DH «Kelalot»*) écrivent que la raison, pour laquelle nous intercalons la Sidra de Bamidbar entre la lecture de Béhoukoti et la fête de Shavouot, et que nous intercalons la Sidra de Nitzavim entre la lecture de Ki Tavo et Rosh Hashana, est⁴ :

1 תנאי רבי שמעון בן אלעזר אומר, עזרא תיקן להן לישראל שיהו קורין קללות שבתורת כהנים קודם עצרת, ושמשנה תורה קודם ראש השנה, מאי טעמא, אמר אביי ואיתימא ריש לקיש, כדי שתכלה השנה וקללותיה
2 בשלמא שבמשנה תורה איכא כדי שתכלה שנה וקללותיה אלא שבתורת כהנים אטו עצרת ראש השנה היא
3 אין עצרת נמי ראש השנה היא, דתנן ובעצרת על פירות האילן
4 לפי שאנו רוצים להפסיק ולקרוא שבת אחת קודם ראש השנה, בפרשה שלא תהא מדברת בקללות כלל, שלא להסמיך הקללות לראש השנה, ומטעם זה אנו קורין במדבר סיני קודם עצרת, כדי שלא להסמיך הקללות שבבחוקותי לעצרת

Nous voulons interrompre par un Shabbat et y lire avant Rosh Hashana une Sidra qui ne traite absolument pas de malédictions, afin de ne pas juxtaposer les malédictions avec Rosh Hashana. Pour la même raison, nous lisons la Sidra de Bamidbar avant Shavouot, afin de ne pas juxtaposer les malédictions de Béhoukoti avec Shavouot.

Il s'ensuit que, d'une part, nous voulons rapprocher le plus possible la récitation des malédictions contenues dans Béhoukoti avec Shavouot, afin que l'année et ses malédictions se terminent avant Shavouot. Mais, par ailleurs, nous voulons lire Bamidbar avant Shavouot, afin de marquer une césure entre les admonestations de Béhoukoti et Shavouot.

C'est la raison pour laquelle, lors d'une année non embolismique, nous jumelons toutes ces Sidrot, parce que c'est la seule façon de faire précéder Shavouot par la lecture de la Sidra de Bamidbar et ainsi de séparer la lecture des exhortations de Béhoukoti et Shavouot. Alors que lors d'une année bissextile qui, en raison du double mois d'Adar, ajoute quatre Shabbatot, nous lisons séparément toutes ces Sidrot pour la même raison - que la lecture de Bamidbar précède immédiatement Shavouot.

Or, la raison, pour laquelle nos Sages ont choisi de jumeler ces Sidrot, est qu'elles ont un certain lien entre elles. Par exemple, Vayakhel et Pékoudei traitent de l'édification du Mishkan et de ses ustensiles ; de même, Tazria et Metzora évoquent toutes deux les lésions lépreuses.

Nous devons ajouter une raison louable au jumelage de Tazria et Metzora : dans Tazria, la Torah traite des lésions lépreuses qui atteignent un individu comme punition, ce qui explique que cet individu se retrouve isolé, en quarantaine, à l'extérieur du camp pendant sept jours. Toutefois, dans la Sidra de Metzora, la Torah traite du sacrifice que le lépreux devait offrir au jour de sa purification. Par conséquent, il est approprié de lier ces deux

Sidrot, afin de lire non seulement le texte consacré aux lésions lépreuses punitives de l'homme, mais aussi la réparation devant être offerte au jour de la purification.

son grand bavardage de médisance, pourquoi alors Hashem a-t-Il commandé d'apporter deux oiseaux pour n'en égorger qu'un et relâcher l'autre dans la campagne - apparemment tous les deux auraient dû être égorgés !

Le lien formidable entre Tazria- Metzora et la fête de Shavouot, jour du Don de la Torah.

« Hashem ne donne la sagesse qu'à celui qui en a »

Il nous paraît donc opportun de réfléchir à la grande leçon que nous devons apprendre de la réparation offerte par le lépreux au jour de sa purification, réparation des lésions lépreuses punitives des actions commises. Cette réparation consistait en l'apport de deux oiseaux vivants purs – un oiseau destiné à être abattu et l'autre restant en vie, relâché dans les champs ; la Torah écrit (Lévitique, 14 :2)⁵ :

Afin d'expliquer cela, il nous faut analyser le travail qu'il nous faut accomplir durant ces jours de Supputation (Séfira) du Omer. Ces jours sont une préparation à la réception de la Torah qui aura lieu le jour de Shavouot. Référons-nous à ce qui écrit dans le Talmud (*Berachot, 55a*)⁷ : **Rabbi Yochanan dit : Hashem ne donne la sagesse qu'à celui qui a de la sagesse, car il est écrit (Daniel, 2 :21) : «qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui savent comprendre.»** Lorsque Rav Tachlifa d'Israël entendit ces paroles, il vint les rapporter à R' Abahou qui lui dit : **Ce que vous inférez de ce passage, nous l'inférons d'un autre passage (Exode, 31 :6) : « Dans le cœur de tous ceux qui sont sages, J'ai mis de la sagesse ».**

L'Éternel parla à Moïse en ces termes : Voici quelle sera la règle imposée au lépreux lorsqu'il redeviendra pur : il sera présenté au Cohen. Le Cohen se transportera hors du camp, et constatera que la plaie de lèpre a quitté le lépreux. Sur l'ordre du Cohen, on apportera, pour l'homme à purifier, deux oiseaux vivants, purs ; du bois de cèdre, de l'écarlate d'un ver et de l'hysope. Le Cohen ordonnera qu'on égorge l'un des oiseaux, au-dessus d'un ustensile d'argile, sur de l'eau vive. Pour l'oiseau vivant, il le prendra ainsi que le bois de cèdre, l'écarlate et l'hysope ; il plongera ces objets, avec l'oiseau vivant, dans le sang de l'oiseau égorgé, qui s'est mêlé à l'eau vive ; en fera sept aspersion sur celui qui se purifie de la lèpre, et, l'ayant purifié, lâchera l'oiseau vivant dans la campagne.

On peut déduire de là que le travail incombant à l'homme en vue de la réception de la Torah est qu'il soit au niveau d'être appelé « sage », car, grâce à cela, cet homme méritera qu'Hashem l'influe par la sagesse de la Torah, comme : «**qui donne la sagesse aux sages**». Maintenant, il nous faut expliquer : quelle est cette première sagesse que l'homme doit acquérir afin d'être qualifié de « sage » et ainsi mériter qu'Hashem lui donne la sagesse de la Torah ?

Rashi commente⁶ : *Étant donné que les affections sont engendrées par la médisance, qui constitue la conséquence du bavardage, le texte a imposé, pour sa purification, des oiseaux qui passent leur temps à caqueter en babillant.*

La première sagesse (חכמה) est l'humilité, la force (KoaCh - כח) de MaH (quoi - מה)

Et du bois de cèdre. Parce que les affections sont engendrées par l'orgueil.

Il est donc bienvenue de porter à l'attention de nos lecteurs une belle explication du Arougat Habossem (*Tetzavé, verset «Véata Hakrev Elecha»*) au sujet de ce que nos Sages nous ont révélé - il est impossible de mériter recevoir la Sagesse de la Torah sans la qualité d'humilité. Le Talmud enseigne (*Taanit, 7a*)⁸ : **Pourquoi les paroles de la Torah sont-elles comparées à de l'eau dans le passage (Isaïe, 55 :1) : «Ah! Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau!» ? C'est pour t'enseigner ceci : de même que l'eau coule d'une hauteur vers le lieu plus bas, ainsi les paroles de la Torah ne sont retenues que par un esprit modeste.**

Et de l'écarlate d'un ver et de l'hysope. Quel est le moyen de sa guérison ? Qu'il s'abaisse de son orgueil comme un ver et comme l'hysope.

Les commentateurs en ont déduit : puisque le lépreux devait apporter un sacrifice de purification fait d'oiseaux qui passent leur temps à caqueter en babillant afin d'expier ainsi

7 אמר רבי יוחנן, אין הקב"ה נותן חכמה אלא למי שיש בו חכמה, שנאמר (דניאל ב-כא) יהב חכמתא לחכימין ומנדעא לידועי בינה. שמע רב תחליפא בר מערבא ואמרה קמיה דרבי אבהו, אמר ליה אתון מזהתם מתניתו לה, אנן מהכא מתנינן לה דכתיב (שמות לא-1) ובלב כל חכם לב נתתי חכמה

8 למה נמשלו דברי תורה למים, דכתיב (ישעיה נה-א) הוי כל צמא לכו למים, לומר לך מה מים מניחין מקום גבוה והולכין למקום נמוך, אף דברי תורה אין מתקיימין אלא במי שדעתו שפלה". וכן בגמרא (סוטה ה.): "לעולם ילמד אדם מדעת קונו, שהרי הקב"ה הגיח כל הרים וגבעות והשרה שכינתו על הר סיני". ועוד בגמרא (פסחים סו:): "כל המתיהר אם חכם הוא חכמתו מסתלקת ממנו

5 זאת תהיה תורת המצורע ביום טהרתו והובא אל הכהן, וצוה הכהן ולקח למיטהר שתי צפרים חיות טהורות ועץ ארז ושני תולעת ואזוב, וצוה הכהן ושחט את הציפור האחת אל כלי חרש על מים חיים, את הציפור החיה יקח אותה ואת עץ הארז ואת שני התולעת ואת האזוב, וטבל אותם ואת הציפור החיה בדם הציפור השחוטה על המים החיים, והזה על המיטהר מן הצרעת שבע פעמים וטיהרו, ושלח את הציפור החיה על פני השדה

6 לפי שהנגעים באין על לשון הרע שהוא מעשה פטופטי דברים, לפיכך הוזקקו לטהרתו צפרים שמפטפטי תמיד בצפצוף קול. ועץ ארז, לפי שהנגעים באין על גסות הרוח. ושני תולעת ואזוב, מה תקנתו ויתרפא, ישפיל עצמו מגאוותו כתולעת וכאזוב

Il est aussi écrit (*Sota, 5a*)⁹ : **On doit toujours suivre l'exemple de son Créateur : Hashem, sans considérer les autres montagnes, a fait du mont Sinaï Sa résidence**

Il est également écrit (*Pessachim, 66b*)¹⁰ : **Quiconque se montre arrogant, s'il est un sage, voit sa sagesse le quitter**

Le Arougat Habossem rapporte un enseignement des livres saints : le terme « **Chochma** - חכמה » (sagesse) est composé des lettres Kaf-Chet (כח) et Mem-Hé (מה), ce qui est une allusion à la qualité d'humilité. En effet, cela fait référence à la déclaration de Moshé, démontrant sa grande humilité (*Exode, 16 :7*)¹¹ : « **Mais nous, que sommes-nous (MaH - מה)** ». A noter, que la source à cet enseignement se trouve dans les écrits du Rav de Ropshitz (*Zera Kodesh, Chukat*)¹² : **Ceci est le sens même des lettres du mot Machashava – pensée : Chashav (pense) MaH, qui veut nous signifier que l'on doit penser constamment à notre insignifiance, comme les mots : « Mais nous, que sommes-nous (Mah) » ; il en est de même pour la sagesse, Chochma – KoaCh MaH »**

Dans son commentaire sur les Aggadot du Talmud, le Ben Ish Chaï écrit (Ben Yéhoyada sur Shabbat, 89a)¹³ : **Nous savon que la Torah est désignée par le terme «Chochma » (sagesse) qui est «KoaCh MaH », allusion au fait que seul celui qui a la véritable humilité – celle du degré «MaH » - est approprié à ce que la Torah porte son nom.**

Dans son autre commentaire, il explique la précision des mots du Talmud (*Benayaho sur Pessachim, 66a*)¹⁴ : « **Quiconque se montre arrogant, s'il est un sage, voit sa sagesse le quitter** ». Attendu que le mot « **Chochma** » (sagesse) est composé des lettres « **KoaCh** » et « **MaH** », car la sagesse n'est acquise que par un homme modeste, de l'ordre de « **MaH** », aussi, tout celui qui se montre arrogant, et qui donc n'a pas la qualité de « **MaH** », l'humilité, verra la sagesse le quitter.

On peut ajouter que, de manière obvie, nous trouvons également un lien intense entre la sagesse et la modestie. La Mishna (*Avot, 4 :1*)¹⁵ dit : « **Qui est le sage ? c'est celui qui apprend de tout homme** ». Il est donc clair que le point fondamental de la sagesse est de savoir que l'on est loin d'arriver à appréhender la globalité

de la sagesse, preuve en est que l'on doit être prêt à apprendre de tout homme. Cela se relie avec l'allusion « **Chochmah – Koach MaH** », l'homme devant savoir qu'il est insignifiant, comme « **MaH – quoi** », et ainsi doit être prêt à apprendre de tout homme.

Avec cela comme prérequis, le Arougat Habossem explique : « **qui donne la sagesse aux sages** » - un juif doit, au début, peiner sur la première sagesse, à savoir se consacrer à la qualité de la modestie afin de devenir humble comme « **Koach MaH** ». Grâce à cela, cet homme méritera qu'Hashem l'influe avec la sagesse de la Torah qui descendra comme l'eau vers un lieu bas, c'est pour cela qu'Hashem a choisi de nous donner la Torah sur le mont Sinaï afin de nous enseigner la qualité de modestie. Tel est l'essentiel des propos du Arougat Habossem.

« Ils n'avaient pu attendre (LéHitMaHMéHa) » - Chaque personne doit servir Hashem avec les deux aspects de MaH (מה)

Cependant, selon cette dernière explication, il nous faut comprendre les paroles de Rabbi Yochanan : « **Hashem ne donne la sagesse qu'à celui qui a de la sagesse, car il est écrit : qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui savent comprendre** ». Nous venons d'expliquer le concept de sagesse « **Chochmah** » au niveau humain, grâce à laquelle l'homme peut mériter recevoir d'Hashem la sagesse, ce concept est l'humilité via « **Koach MaH** ». Conséquemment, quelle est l'allusion dans cette « seconde » sagesse qu'Hashem donnera – celle-ci se dénomme aussi « **Chochmah** », donc composée aussi des lettres « **Koach MaH** » ? Comment ce concept peut-il être relatif à Hashem, Lui qui est le Parfait ?

Nous allons pouvoir comprendre cela à partir de ce que rapporte Rabbi Menachem Mendel de Vizhnitz (*Tzémach Tzadik, Lech Lecha, DH « Hashem Elokim Bama Eda*), au nom de son grand-père, Rabbi Menachem Mendel de Kossov, l'auteur du Ahavat Shalom. Il écrit que chaque Juif doit toujours avoir en lui les deux aspects de **MaH** : le premier fait allusion à son sens de l'humilité personnelle (Psaumes, 8 :5)¹⁶ : « **Qu'est (MaH) donc l'homme que Tu penses à lui ? Le fils d'Adam que Tu le protèges** » et le second aspect de **MaH** fait allusion à son appréciation de la grandeur du Créateur (*ibid., 2*)¹⁷ : « **Eternel, notre Seigneur! Que (MaH) Ton nom est glorieux par toute la terre !** ».

Il utilise ce concept pour expliquer selon la voie allusive (Remez) un passage du Talmud (*Pessachim, 68b*)¹⁸ :

9 לעולם ילמד אדם מדעת קונו, שהרי הקב"ה הניח כל הרים וגבעות והשרה שכניתו על הר סיני
10 כל המתיהר אם חכם הוא חכמתו מסתלקת ממנו
11 ונחנו מה
12 וזה מורה אותיות מחשב"ה - חשב מ"ה, לחשוב תמיד בשפלותו, על דרך ונחנו מה, ועל דרך זה חכמ"ה - כח מה
13 כי ידוע שהתורה נקראת חכמ"ה שהיא כח מ"ה, לרמוז מי שיש לו ענוה אמיתית שהיא במדרגת מ"ה, זה ראוי שתקרא התורה על שמו
14 כל המתיהר אם חכם הוא חכמתו מסתלקת ממנו
15 איזהו חכם הלומד מכל אדם

16 מה אנוש כי תזכרנו וכן אדם כי תפקדנו
17 ה' אדונינו מה אדיר שמך בכל הארץ
18 כתוב אחד אומר (בשביעי של פסח דברים טז-ח) עצרת לה' אלקיך, וכתוב אחד אומר (בשמיני עצרת במדבר כט-לה) עצרת תהיה לכם... חלקהו חציו לה' וחציו לכם

Un verset dit (Deut., 16 :8) : «le septième jour, il y aura une fermeture pour l'Éternel, ton Dieu », tandis qu'un autre verset déclare (Nombres, 29 :35) : «Ce sera une fermeture pour vous (Lachem) »... Par conséquent, divise-le moitié pour Hashem et la moitié pour vous.

Le mot « **Lachem- pour vous** » a comme valeur numérique : 90, soit deux fois 45, soit deux fois la valeur numérique de **MaH**. Ainsi, il incombe à chacun de diviser ce « **Lachem - vous** », donc sa personne, en deux parts : (1) un « **MaH** » pour Hashem, reconnaissant la grandeur du Créateur : «**Eternel, notre Seigneur! Que (MaH) Ton nom est glorieux par toute la terre!** » et (2) un second « **MaH** » reconnaissant sa propre insignifiance : «**Qu'est (MaH) donc l'homme que Tu penses à lui ?**». Ceci conclut ses paroles.

Maintenant, dans le « Likoutei Imrei Yossef » (fin de Lech Lecha, page 76 :3), il est écrit qu'il a entendu au nom du Tzémach Tzadik une allusion supplémentaire à celle de son grand-père. Cela concerne un verset relatif à la Sortie d'Egypte (Exode, 12 : 39)¹⁹ : «**ils n'avaient pu attendre (LéHitMaHMéHa)** ». Voyant qu'Israël en Egypte avaient atteint le quarante-neuvième niveau d'impureté, ils ne pouvaient pas apprécier la grandeur du Créateur ou leur propre insignifiance. Ceci est en allusion dans le mot «**LéHitMaHMéHa** » qui contient deux fois le mot « **MaH** ». Ainsi, le verset peut être interprété comme indiquant qu'ils ne pouvaient pas apprécier les deux aspects de **Mah**, comme expliqué plus haut : (1) «**Eternel, notre Seigneur! Que (MaH) Ton nom est glorieux par toute la terre!** » et (2) « **Qu'est (MaH) donc l'homme que Tu penses à lui ?** ».

Nous pouvons alors comprendre ce concept de sagesse humaine qui précède la sagesse donnée par Hashem. En effet, la sagesse de l'homme qui est de l'ordre du « **Koach MaH** » est l'humilité, comme l'indique le verset : «**Qu'est (MaH) donc l'homme que Tu penses à lui ?** ». La sagesse émanant d'Hashem, elle aussi de l'ordre de « **Koach MaH** » fait référence à la grandeur divine : «**Que (MaH) Ton nom est glorieux** », car grâce à la Torah qui est la sagesse d'Hashem, l'homme mérite de percevoir la grandeur du Créateur.

C'est le sens des mots de Rabbi Yochanan : «**Hashem ne donne la sagesse qu'à celui qui a de la sagesse, car il est écrit : qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui savent comprendre** ». Si l'homme commence par intégrer en lui la sagesse, à savoir la modestie (**Koach MaH**), en renforçant en lui la qualité d'humilité en vertu de : «**Qu'est (MaH) donc l'homme que Tu penses à lui ?** », il aura droit à la révélation par Hashem de la sagesse de la Torah, qui relève elle aussi de «**Koach MaH** », car grâce à la Torah, l'homme

méritera percevoir la grandeur du Créateur comme dans : « **Que (MaH) Ton nom est glorieux par toute la terre!** ».

Je voudrais ajouter à leurs paroles sacrées que les deux aspects de « **MaH** » sont intimement liés l'un à l'autre. Au début, une personne doit reconnaître sa propre insignifiance, le premier aspect de « **MaH** ». S'il se base uniquement sur ses propres actions et réalisations, l'homme n'est pas apte à ce qu'Hashem lui révèle sa Sagesse. En reconnaissant cette insignifiance, il mérite, mesure pour mesure, qu'Hashem réagit de même avec lui, démontre Son attribut d'humilité en contractant Sa grande sagesse, comme l'eau va vers le point bas. Cela démontre le deuxième aspect de « **MaH** » : «**Eternel, notre Seigneur! Que (MaH) Ton nom est glorieux par toute la terre!** » Hashem adopte l'attribut d'humilité, la qualité de « **MaH** », pour révéler la Sagesse de Sa Torah.

Cela nous donne une très belle interprétation de la Mishna (Avot 2 : 1)²⁰ : **Saches ce qui (MaH) est au-dessus de toi : un œil qui voit, une oreille attentive et toutes tes actions sont consignées dans le livre.**

Le Toldot Yaakov Yossef (Vayikra), le Kedoushat Levi (Metzora) et le Nefesh Hachaim (chapitre 4), expliquent : « **Saches ce qui (MaH) est au-dessus de toi** » - tu dois savoir que tout ce qui se déroule en-Haut dans les mondes supérieurs est déterminé par nos actions : **Saches ce qui est au-dessus ... c'est... de toi**

Basé sur ce que nous avons appris, nous pouvons dire que l'auteur de cette Mishna avait l'intention de nous enseigner ce qui suit : « **Saches ce qui (MaH) est au-dessus de toi** » - tu dois savoir sans l'ombre d'un doute que si tu souhaites accéder à l'aspect du « **Mah** » supérieur, la révélation de la Sagesse de la Torah par Hashem comme en témoigne le verset : «**Eternel, notre Seigneur! Que (MaH) Ton nom est glorieux par toute la terre!** » - tout cela dépend de **toi**. Tu dois d'abord te comporter d'une manière compatible avec la qualité de « **Mah** », à savoir l'humilité, comme en témoigne le verset : « **Qu'est (MaH) donc l'homme que Tu penses à lui** ». Grâce à cela, tu pourras entraîner à ce qu'Hashem aussi agisse en-Haut d'une manière similaire, par l'attribut de l'humilité, l'aspect du « **Mah** ».

Nous pouvons alors résoudre l'énigme présentée par nos Sages. Le verset nous disait : «**Il donne la Sagesse aux sages** » ; on avait expliqué qu'Hashem ne donne la Sagesse qu'à une personne qui est déjà sage. Maintenant, comme nous l'avons appris, il y a deux aspects à la Sagesse. Un aspect provient de l'homme lui-même, l'humilité, le « **Koach MaH** ». Il doit reconnaître qu'il est lui-même indigne de recevoir quoi que ce soit. Ceci est impliqué par le verset : « **Qu'est (MaH) donc l'homme que Tu penses à lui ?** ». Pourtant, en reconnaissant

son insignifiance, il réveille le second aspect de la Sagesse, le « **KoaCh Mah** » l'humilité affichée par Hashem afin de révéler Sa Sagesse. Ceci se traduit par le verset : « **Eternel, notre Seigneur! Que (MaH) Ton nom est glorieux par toute la terre!** ».

Durant les jours de la Séfira, il convient d'acquérir la sagesse – «KoaCh MaH» - la modestie

Poursuivons cet axe, et expliquons le travail qui nous incombe durant l'Omer, en vue de recevoir la Torah. En effet, lors de la sortie d'Israël de l'impureté égyptienne, «ils n'avaient pu attendre (LéHitMaHMéHa) », incapables de réfléchir aux deux aspects de «MaH». En effet, ils étaient dans l'incapacité de devenir humbles de par eux-mêmes selon « **Qu'est (MaH) donc l'homme que Tu penses à lui ?** », et donc, ne pouvaient réfléchir à la grandeur du Créateur de l'ordre : « **Que (MaH) Ton nom est glorieux par toute la terre!** ». Cela était le résultat de la non réception de la Torah, sagesse d'Hashem, car Hashem ne donne la Sagesse qu'à celui qui est sage – dans le sens modeste, comme l'indique « **KoaCh MaH** ».

Par conséquent, le Saint, béni soit-Il, a proposé le remède avant la maladie en donnant à Israël les sept semaines de la Séfirat Haomer, durant lesquelles il faut travailler à réparer les sept attributs grâce à la qualité de modestie. Le but est de pouvoir comprendre ô combien nous sommes encore loin de pouvoir rectifier les sept attributs. C'est ainsi qu'écrit le «Avodat Yisraël» (Likoutim, Tehillim , 102b) : le travail durant les jours du Omer consiste à devenir modeste et humble en vue de la réception de la Torah

Il poursuit et explique ainsi l'allusion du verset (Psaumes, 42 :5)²¹ : « **où je m'avançais au milieu de rangs pressés, marchant en procession avec eux (Edadem) vers la maison de D.ieu** ».

Explication : « **où je m'avançais au milieu de rangs pressés (Bassach)** » - cela fait allusion au juif qui avance au travers le nombre (Bassach) des jours du Omer, comme la valeur numérique de « **Edadem** » (49)

« **vers la maison de D.ieu** » - c'est le jour du don de la Torah, celui de son acceptation, l'essentiel du travail durant les quarante-neuf jours du Omer consiste à être comme un enfant se nourrissant au sein de sa mère, qui ne dispose d'aucune autre nourriture, si ce n'est celle qui provient de sa mère. Cela correspond au mot « **Edadem** - אדדמ » qui se compose de « **DaD EM** - דד אמ », tel un bébé qui tète le lait de sa mère. Il en est de même pour chaque juif : il doit savoir qu'il n'a rien d'autre que ce qu'il reçoit d'Hashem, et grâce à cette prise de conscience, il peut recevoir la Torah à Shavouot.

C'est ainsi qu'écrit notre maître, le Maharid de Belz. Il explique à partir de là le commentaire du Midrash (Vayikra Rabba, 28 :3)²² : « **Sept semaines, qui doivent être complètes** » (Lévitique, 23 :15) - **Quand sont-elles complètes ? Quand Israël accomplit la volonté Divine.**

Cela signifie que la complétude des jours du Omer est atteinte « **quand Israël accomplit la volonté Divine** », quand Israël comprend que son abnégation est la volonté Divine, comme le souligne la déclaration du Talmud (Sota, 5a)²³ : **On doit toujours suivre l'exemple de son Créateur : Hashem, sans considérer les autres montagnes, a fait du mont Sinai Sa résidence**

Alors la volonté d'Hashem est que la personne se maintienne dans la qualité d'humilité. Fin des propos du Maharid de Belz.

D'après ce qui est expliqué plus haut, le but est que, durant les sept semaines complètes du Omer, chaque juif se doit d'intégrer en lui la première sagesse, qui est la qualité d'humilité, celle de « **KoaCh MaH** ». Il doit comprendre qu'au niveau de ses actions, il est, comme décrit par le verset « **Qu'est (MaH) donc l'homme que Tu penses à lui ?** ». Grâce à cela, il peut mériter recevoir la sagesse d'Hashem à Shavouot, celle de « **KoaCh MaH** », consistant à percevoir la grandeur du Créateur, comme le véhicule le verset : « **Que (MaH) Ton nom est glorieux par toute la terre!** ». Grâce à cela, sera achevée la rectification de ce que « **Ils n'avaient pu attendre (LéHitMaHMéHa)** » en Egypte.

La décision du Maguid de Mezéritch dans le débat entre Rabbi Reb Elimelech et Rabbi Reb Zousha.

Poursuivons notre développement afin d'expliquer cette offrande de deux oiseaux en nous référant à ce qui est rapporté dans « **Téshouot Chen** » de Rabbi Guédalya de Linitz (Likoutim à la fin du livre, DH « **Shamaati** ») comme témoignage digne de foi, entendu de la bouche même de Rabbi Zousha. Ce dernier se disputa avec son frère, Rabbi Elimelech : est-il préférable de commencer par pré-examiner son humilité et ainsi d'en venir à considérer la grandeur du Créateur, ou bien, il vaut mieux commencer par réfléchir à la grandeur du Créateur et grâce à cela, considérer sa propre insignifiance. Voici ce qui est écrit²⁴ :

22 שבע שבתות תמימות תהיינה - אימית הן תמימות, בזמן שישראל עושיין רצונו של מקום
23 לעולם ילמד אדם מדעת קונו, שהרי הניח הקב"ה כל ההרים והשרה שכינתו על הר סיני
שהוא הנמוך שבהרים
24 שמעתי מפה קדוש המנוח הרב מוה"ר זושא מאניפאלי, שפעם אחת היה מתוכח עם
אחיו המפורסם מוה"ר אלימלך, שאחד מהם אמר שהעיקרא הוא שיהיה האדם מקודם שפל
רוח לתכליתו, עד שמגודל השפלות יבוא אחר כך להבין גדלות הבורא יתברך, ואחד מהם אמר
בהיפוך, שישתכל מקודם בגדלות הבורא ברוך הוא, ומצד זה יבוא אחר כך להכרת שפלות עצמו
על נכון. ושאלו את הרב המגיד רבינו הקדוש מו"ה דוב בער זצוק"ל, שיכריע ביניהם עם מי
האמת, וצדקו יחדיו דברי שניהם בעיניו, ואמר שאלו ואלו דברי אלקים חיים הם, אך מדריגה זו
שחושב מקודם שפלות עצמו היא מדריגה הגדולה מחברתה

J'ai entendu de la bouche sacrée du défunt notre maître Rabbi Zoucha d'Anipoli qu'un jour, il s'est disputé avec son célèbre frère Rabbi Elimelech. L'un disait que le principe est que l'homme soit au préalable le plus humble, de sorte que par son extrême humilité, il puisse en arriver à comprendre la grandeur du Créateur. Et l'autre disait l'inverse : il faut d'abord considérer la grandeur du Créateur, béni soit-Il, et grâce à cela, on en viendra à saisir sa propre abnégation comme il se doit. On interrogea notre maître le Maggid Rabbi Dov Ber, afin qu'il tranche selon qui est la vérité. Les deux avis lui ont semblé justes. Il a dit que les deux étaient les paroles du D.ieu vivant, mais la position selon laquelle on place l'humilité en premier est meilleure que l'autre.

Il semble qu'il convient d'expliquer la raison pour laquelle il faille commencer par sa propre insignifiance, en incitant l'homme à regarder sa propre insignifiance, cela lui permettra de saisir la grandeur du Créateur ; en effet, Hashem ne donne la sagesse d'en-Haut, celle de la perception de la grandeur du Créateur (***Koach MaH - Que (MaH) Ton nom est glorieux par toute la terre!***), qu'à celui qui a commencé par acquérir déjà une première sagesse, celle d'ici-bas, l'humilité (***KoaCh MaH - Qu'est (MaH) donc l'homme que Tu penses à lui ?***). Il est donc préférable de commencer par sa propre insignifiance car grâce à cela, on méritera saisir la grandeur du Créateur, selon le principe : « ***qui donne la sagesse aux sages*** ».

Dès lors, nos yeux se dessillent et nous pouvons nous réjouir de comprendre la raison pour laquelle Hashem a ordonné au lépreux d'apporter au jour de sa purification, deux oiseaux vivants purs, l'un destiné à être abattu et l'autre à être gardé en vie. Nous avons déjà vu dans le commentaire de Rashi la raison de l'apport du bois de cèdre et de l'écarlate d'un ver : « ***Parce que les affections sont engendrées par l'orgueil. Et de l'écarlate d'un ver et de l'hysope. Quel est le moyen de sa guérison ? Qu'il s'abaisse de son orgueil comme un ver et comme l'hysope*** ».

Selon cela, tant qu'il n'est pas guéri de sa lèpre, car encore engoncé dans l'orgueil, le lépreux n'est pas apte à s'engager dans la Torah puisqu'Hashem ne donne pas la sagesse qu'à celui qui a de la sagesse – « ***Chochma – KoaCh MaH*** ». C'est pourquoi le Midrash commente (Vayikra Rabba, 16 :4)²⁵ :

«***Voici quelle sera la règle imposée au lépreux***». ***A ce propos, il est écrit (Psaumes, 50 : 16) : « Quant au méchant, D.ieu lui dit : «Qu'as-tu à proclamer Mes statuts et à porter Mon alliance sur tes lèvres? »***

En d'autres termes, jusqu'à sa guérison de la lèpre de l'orgueil, notre homme est considéré comme impie, Hashem rejetant sa Torah. Ce n'est qu'après être guéri de son orgueil, qu'il est dit : « ***Voici quelle sera la règle imposée au lépreux lorsqu'il redeviendra pur*** ».

Par conséquent, Hashem a ordonné qu'il apporte deux oiseaux pour se purifier, et d'abord abattre un oiseau afin de lui rappeler son insignifiance, la fin de chaque homme étant la mort ; il s'agit de bien se souvenir ce qui est enseigné dans la Mishna (Avot, 6 :10)²⁶ : ***Au moment où l'individu quitte ce monde, ce ne sont ni l'argent, ni l'or, ni les pierres précieuses, ni les perles qui l'accompagnent, mais seulement la Torah et les bonnes actions, car il est dit (Proverbes, 6 :22) : « Dans ta marche, elle [la Torah] te guidera, lorsque tu reposeras, elle veillera sur toi, et à ton réveil, elle sera ton discours »***. « ***Dans ta marche, elle te guidera*** » : dans ce monde-ci ; « ***lorsque tu reposeras, elle veillera sur toi*** » : dans le tombeau ; « ***à ton réveil, elle sera ton discours*** » : dans le monde futur.

Alors que l'oiseau vivant, qui est envoyé à travers champ, de sorte qu'il déploie ses ailes pour flotter dans le ciel, est une leçon sublime pour le lépreux qui a gâté sa pensée avec des idées d'arrogance et d'orgueil. Dès lors, après avoir pris conscience de son insignifiance, il pourra éléver son esprit vers le ciel afin de réfléchir à la grandeur du Créateur comme l'a dit le prophète (Isaïe, 40 :26)²⁷ : « ***Levez les regards vers les cieux et voyez ! Qui les a appelés à l'existence ?*** ».

Tout ceci est inextricablement lié avec le travail divin qui nous incombe durant les jours du Omer, qui sont des jours de préparation à la réception de la Torah. En effet, après que chacun de nous soit sorti de son propre exil d'Egypte, à Pessach, il nous est interdit d'être comme : « ***Ils n'avaient pu attendre (LéHitMaHMéHa)*** ». Nous devons réfléchir aux deux aspect du «***MaH***» - la conscience de notre insignifiance («***Qu'est (MaH) donc l'homme que Tu penses à lui ?*** ») et la conscience de la grandeur du Créateur («***Que (MaH) Ton nom est glorieux par toute la terre!***»). Grâce à cela, nous aurons le privilège de recevoir la Torah lors de la fête de Shavouot à venir.

26 שבשעת פטירתו של אדם אין מלוין לו לאדם, לא כסף ולא זהב, ולא אבנים טובות ומרגליות, אלא תורה ומעשים טובים בלבד, שנאמר (משלי ו-כב) בהתהלךך תנחה אותך, בשכבך תשמור עליך, והקיצות היא תשיחך, בהתהלךך תנחה אותך בעולם הזה, בשכבך תשמור עליך בקבר, והקיצות היא תשיחך לעולם הבא
27 שאו מרום עיניכם וראו מי ברא אלה

25 זאת תהיה תורת המצורע, הדין הוא דכתיב (תהלים נ-ט) ולרשע אמר אלקים מה לך לספר חקי ותשא בריתי עלי פיך